

Intro brouillon à JACK KEROUAC (1922-1959) — #1

« Kérouac est un fou sans talent » BUK in Journal d'un vieux dégueulasse (de mémoire !!!)

En 1957 il publie un calibré pour faire émeute. On the road, dont le héros est Neal Cassady. Ça déménage, ça route 66 et ses chemins de traverses, tout juste si on entend pas Cabrel au fond du Canyon. On observe les héros de la Beat Generation déconner à plein tube, le froid Burroughs murgé à l'héro décanille sa femme à l'arbalète : il s'est planté de zone de pomme. Famille riche. Liberté etc. Lucien Car tue par coup de Cantat mais en self-defense. Français pauvre, il prend une dégelée. Ginsberg se glorifie de Howl, Corso a la ferveur de Ferlinghetti, tout ce beau monde se fréquente pour réussir. Celui qui en a le moins envie, celui qui en a le



moins besoin, et qui en aura le plus, celui que le succès tuera s'appelle Kerouac. Pratiquement tous ses livres ont été écrits avant la furie de 1957. Sans soutien éditorial. Des milliers de pages inscrites par nécessité. Dans des piaules, chez sa mère. Écrire toujours des manuscrits. Tous refusés et bien sûr acceptés après La route.

Un conseil : commencez par sur La route pour faire doucement connaissance sans en tirer de conclusions hâtives et évitez à tout prix Les clochards célestes, un livre de commande amputé de la moitié de son contenu, puis zen. Vous êtes zen ?

Puis intéressez vous à la vie de l'auteur avant de poursuivre. Lisez L'ange déchu chez Mille et une nuit, les deux tomes de correspondances réunies par Ann Charters chez Gallimard. Kerouac il faudrait dix ans pour le comprendre. Peut-être il faut avoir 15 ans du matin pour s'y piquer ? Il écrivait comme il vivait et vivait son écriture à en frôler la folie, par une méditation contradictoire entre catholicisme et bouddhisme qui l'a perdu elle aussi. Jack était un gosse de génie qui mélangeait

vie et écriture. Sans le faire VRAIMENT exprès. Cela ne fit pas de la littérature. C'est vivant, c'est croyable. Ces meilleurs livres démontrent combien nous allions être à l'Ouest de la plaque. Nous y parvenons De manière simple, comme une tape amicale. Dans Satory à Paris il écrit « qu'il écrit par amitié ». Il vous répondrait aussi en franco-canadien, qu'il n'y comprend rien et

c'est vrai tellement cest faux. Le naïf, le gosse, cherchait du sens à ce qu'il advenait. En enclenchant une 8^{ème} vitesse imaginaire qui le rendait poète en prose et en recueil. Loin du réalisme de Bukowski, de la loufoquerie d'un Brautigan. L'imagination de Jack tout en longueurs et digressions vous embarque loin de ce monde collé à lui car elle prend source à l'enfance et ne lâche pas le chemin jusqu'à l'homme ex. :

- Maggie Cassidy
- Docteur Sax

Hervé m'a demandé un article sur un auteur que j'apprécie – type beat generation – quand les gens auront compris que Kerouac ne se voulait le représentant de personne alors peut-être qu'on le prendra comme il est : un écrivain, rien qu'un écrivain. En ce moment je ne peux en dire plus. C'était 1% de JK en impressionnisme.

Mes livres préférés :

- Big sur
- Le vagabond solitaire
- Vanité de Duluoz
- Tistessa



Extrait

(Poème sans titre)

C'est ton ami, laisse le rêver
Ce n'est pas ton frère, pas ton père
Pas Saint-Michel : juste un type.

Il est marié, il travaille, va dehors encore
De l'autre côté du monde
Va pensant, dans la grande nuit européenne

Je vous explique cet homme à ma façon, pas la votre
Enfant, Chien, écoute, — va trouver ton âme.
Va sentir le vent, va loin.

La vie est une pitié. Ferme le livre, va

N'écris plus sur le mur, sur la lune
Au chien dans l'océan au fond de neige

Va trouver Dieu dans le ciel, dans les nuages aussi
Quand cela s'arrêtera-t-il le grand tournis autour du crâne
Oh Neal, il y a des hommes, des choses à faire dehors

Grandes tombes d'Activité
Dans le désert africain du cœur

Les anges noirs, les femmes au lit
Avec leurs bras magnifiques ouverts à toi
Dans leur jeunesse, un peu de tendresse
Implorant dans le même linceul

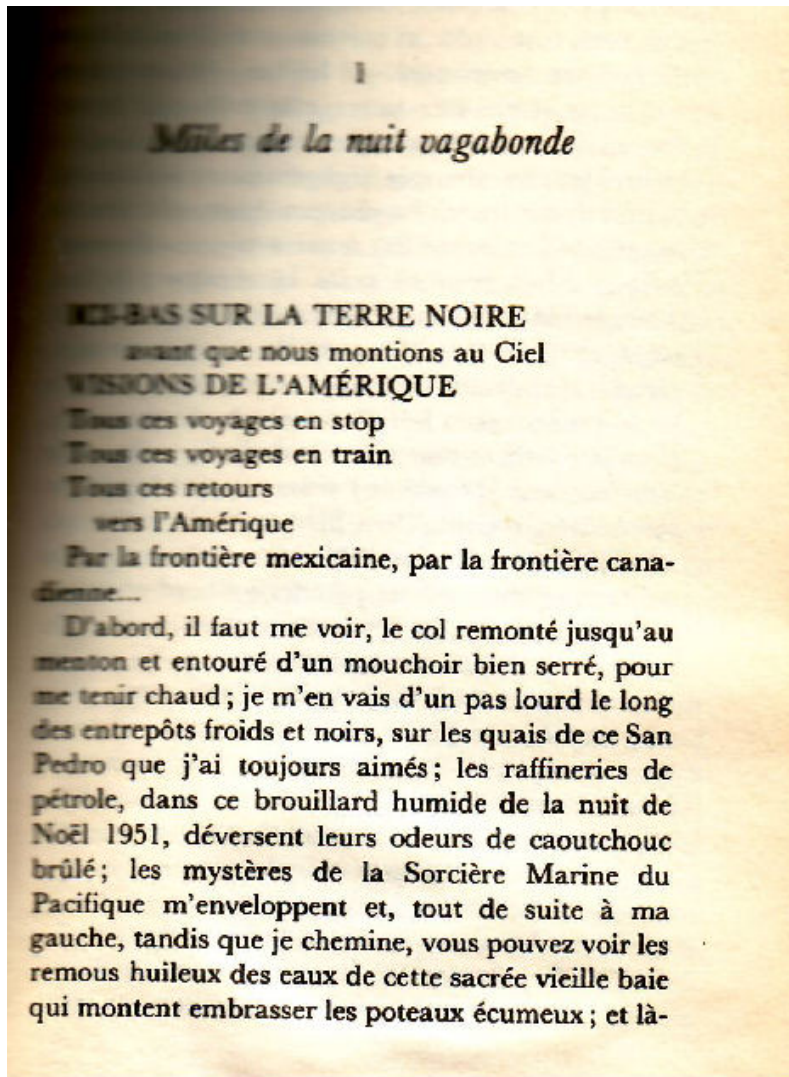
Les grand nuages de continents nouveaux
Ô pieds fatigués sous des cieux si mystérieux

Ne va pas de l'autre côté pour rien.

1952



EXTRAIT DU VAGABAOND SOLITAIRE – MÔLES DE LA NUIT VAGABONDE



bas, sur les eaux plates comme un fer à repasser, des lumières hululent dans les flots mouvants; lumières des bateaux, lumières des chaloupes qui s'en vont, côte à côte, et quittent cette dernière lèvre de la terre américaine. — Là-bas, sur cet océan ténébreux, cette mer sauvage et noire que le ver chevauche, invisible, comme une sorcière qui vole à travers les airs, allongée négligemment, semble-t-il, sur un divan triste; les cheveux épars, elle s'en va trouver la joie rouge des amants pour la dévorer; c'est la Mort pour ne point la nommer; là-bas, donc, le bateau de la mort et du destin, le *Roamer*, peint en noir avec des guis de misaine orange, arrivait maintenant comme un fantôme, sans autre bruit que les vastes frémisséments de ses machines, pour être halé et toué au môle de Pedro, venant de New York par le canal de Panama, avec à bord mon sacré vieux copain, Deni Bleu qu'il s'appelle, qui m'a fait parcourir cinq mille kilomètres en car, en me promettant qu'il me prendrait à bord pour que je fasse avec lui le reste du voyage autour du monde. — Et puisque pour la santé ça ne va pas trop mal, puisque je suis reparti à l'aventure, que je n'ai rien d'autre à faire que de promener mes joues creusées dans la vraie Amérique, avec mon cœur irréel, me voilà tout feu tout flamme, prêt à me faire exploiter comme marmiton ou laveur de vaisselle sur un quelconque gros-cul, du moment que je pourrai m'acheter ma prochaine chemise fantaisie dans une boutique de Hong-kong ou brandir un maillet de polo dans quelque vieux bar de Singapour ou jouer des chevaux en Australie; pour moi,

c'est du pareil au même si ça risque d'être excitant, du moment que je roule ma bosse autour du monde.

Depuis mon départ de New York, j'ai voyagé pendant des semaines en direction de l'Ouest. Arrivé à Frisco, j'ai logé chez un copain, profitant des fêtes de Noël pour me faire cinquante dollars chez un transporteur qui expédiait ses colis par ce bon vieux tacot ferroviaire, et je viens de faire les huit cents bornes qui restaient de Frisco jusqu'ici, comme invité secret et honoré dans le fourgon du *Zipper*, un train de marchandises de première classe, grâce à mes relations dans les chemins de fer de Frisco, et maintenant j'ai comme l'impression que je vais être un grand marin, je vais monter à bord du *Roamer*, ici, à Pedro, c'est du moins ce que je m'imagine, bêtement; d'ailleurs, s'il n'avait pas été question de cette croisière, je serais sûrement entré aux chemins de fer, j'aurais appris le métier de garde-frein, et on m'aurait payé pour monter ce sacré vieux *Zipper* vrombissant. — Mais voilà que j'étais tombé malade, j'étais oppressé tout d'un coup, j'avais attrapé cette terrible grippe, le virus X, type californien, et c'est à peine si je pouvais voir à travers les vitres poussiéreuses du fourgon quand il sautait le long des remous blancs comme neige à San Tangair et Gaviota, sur la section de ligne qui va de San Luis Obispo à Santa Barbara. — J'avais fait l'impossible pour profiter au maximum de ce voyage, mais je ne pouvais rien faire d'autre que rester allongé, sur la banquette du fourgon, le visage enfoncé dans ma veste nouée, et tous les chefs de train de San Jose à Los Angeles durent me